

Bérard, Sylvie. *Oubliez*. Sudbury : Prise de parole, 2017. 79 p.

Ce recueil de poésie en vers et en prose est à la recherche d'une « réalité fuyante », selon une expression de Gabriel García Márquez citée en exergue, dans deux situations contrastées, une rupture douloureuse et une conversation avec une femme âgée qui oublie son passé, c'est-à-dire la jeunesse et la vieillesse, l'amertume mélancolique et la tendresse promise, le vouvoiement étrange et fascinant envers la femme aimée qui a abandonné l'énonciatrice, et le tutoiement respectueux envers la dame âgée de plus en plus retranchée dans des pensées inaccessibles. Dans ces deux oublis divisés en deux parties, il revient à l'énonciatrice de conserver le souvenir, que ce soit d'une relation malheureusement que sa partenaire a déjà oubliée, ou d'une vie finissante rongée par la maladie.

Ce recueil emploie une langue cristalline, dont la précision exprime une réalité attentivement saisie. Ce langage contre l'oubli fixe les détails et les complexités du passé. La poète annonce d'emblée : « Je veux chaque syllabe neuve / dans l'enfilade des jours, je veux / que ma vie soit ponctuée de / fraîcheur. Je ne veux pas l'oubli ». Dans le « Second oubli », elle observe son amie et note les moindres mouvements et leur signification, par exemple l'enregistrement d'une hésitation grandissante : « Tu ouvres un livre. Tu as toujours aimé les livres. Tu as toujours lu de manière communicative. [...] Tu ouvres un livre. Tu lis un paragraphe, puis deux, puis trois. [...] Tu ouvres un livre. Tu ne sais plus où recommencer. [...] Tu ouvres un livre. Tu décodes les phrases, mais pourquoi ce roman est-il si mal construit ? »

Dans les mots de Sylvie Bérard, l'oubli est posé, lent, ralenti par les souvenirs qui marquent arrêts et interruptions. L'oubli lui-même est un souvenir choyé en dépit des tristesses qui s'y collent. *Oubliez* est ainsi agréable, réfléchi, tout comme le bref essai qui conclut le volume et dans lequel apparaît, entre autres, une merveilleuse remarque sur l'écriture : « L'écriture n'est pas une photo qui figerait à jamais une seconde d'intense singularité [...]. Elle est un cliché à postériori, qui essaie d'embrasser tout le souvenir de l'instant. [...] La poésie, elle qui ne nécessite pas la narration, permet de condenser les temps en une seule énonciation qui les contient tous ».

Carlos Liva